



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

240. Préoccupation. Prévention. Prejuge.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

La plupart des Ecrivains polémiques *s'imaginent* avoir bien humilié leurs adversaires, lorsqu'ils ont dit beaucoup d'injures : c'est une méprise grossière ; ils se sont avilis eux-mêmes.

On *s' imagine* qu'on aura quelque jour le temps de penser à la mort ; & sur cette fausse assurance, on passe sa vie sans y penser. (B.)

240. PRÉOCCUPATION. PRÉVENTION. PRÉJUGE.

* Tous ces termes expriment une disposition intérieure, opposée à la connoissance certaine de la vérité. La *préoccupation* & la *prévention* sont des dispositions qui empêchent l'esprit d'acquiescer les connoissances nécessaires pour juger régulièrement des choses : avec cette différence, que la *préoccupation* est dans le cœur, & qu'elle le rend injuste ; au lieu que la *prévention* est dans l'esprit, & qu'elle l'aveugle. Le *préjugé* est un jugement porté précipitamment sur quelque objet, après un exercice insuffisant des facultés intellectuelles.

Il semble que l'amour-propre soit le premier principe de la *préoccupation* : un homme *préoccupé* ne connoît rien de si vrai que ses idées, rien de si solide que ses systèmes, rien de si raisonnable que ses goûts, rien de si juste que de satisfaire ses passions ; rien de si équitable que de sacrifier tout à ses intérêts. La paresse semble être le premier principe de la *prévention* : il est trop pénible pour un paresseux d'examiner par lui-même & de ne se décider que d'après des réflexions trop lentes ; il aime mieux se déterminer par l'autorité de ses maîtres, par l'approbation des personnes qui font un certain

bruit dans le monde , par les usages que la coutume a autorisés , par les habitudes que l'éducation lui a fait prendre. Les *préjugés* naissent de l'une de ces deux sources : les uns viennent de trop de confiance en ses propres lumières , ce sont des effets de la *préoccupation* ; les autres viennent de trop de confiance aux lumières d'autrui , ce sont des effets de la *prévention* : ces deux dispositions se fortifient ensuite par les *préjugés* mêmes qu'elles ont fait naître ; & l'on voit enfin la *préoccupation* dégénérer en brutalité , & la *prévention* en opiniâtreté.

Il est nécessaire d'être en garde contre les décisions de l'amour-propre , pour ne pas se *préoccuper* injustement. Il est sage de suspendre son jugement sur les insinuations du dehors , pour ne pas se laisser *prévenir* aveuglément. Il est raisonnable d'examiner mûrement , pour ne pas se remplir l'esprit de *préjugés* dont on a ensuite bien de la peine à se détromper , ou dont on ne se détrompe jamais. (B.)

* La *préoccupation* se décele d'une manière bien sensible dans les personnes à qui il suffit qu'une opinion soit populaire pour qu'ils la rejettent. Les opinions singulières ont seules le privilège de captiver leurs esprits , soit que l'amour de la nouveauté ait pour eux des appas invincibles ; soit que leur esprit , d'ailleurs éclairé , ait été la dupe de leur cœur corrompu ; soit que l'irréligion soit l'unique moyen qu'ils aient de percer la foule , de distinguer & de sortir de l'obscurité à laquelle ils paroissent condamnés. Ce que la nature leur refuse en talents , l'orgueil le leur rend en impiété. Ils méritent qu'on les méprise assez , pour leur laisser cette estime flétrissante qu'ils ambitionnent comme leur

plus beau titre, d'hommes singuliers (*Encycl. XIII, 295*).

* Un homme sujet à se laisser *prévenir*, s'il ose remplir une dignité ou séculière ou ecclésiastique, est un aveugle qui veut peindre, un muet qui s'est chargé d'une harangue, un sourd qui juge d'une symphonie. Foibles images, & qui n'expriment qu'imparfaitement la misère de la *prévention* ! Il faut ajouter qu'elle est un mal désespéré, incurable, qui infecte tous ceux qui approchent du malade; qui fait désertir les égaux, les inférieurs, les parents, les amis, jusqu'aux médecins: ils sont bien éloignés de le guérir, s'ils ne peuvent le faire convenir de sa maladie ni des remèdes, qui seroient d'écouter, de douter, de s'informer & de s'éclaircir. Les flatteurs, les fourbes, les calomniateurs, ceux qui ne délient leur langue que pour le mensonge & l'intérêt, sont les charlatans en qui ils se confient, & qui lui font avaler tout ce qui leur plaît: ce sont eux aussi qui l'empoisonnent & qui le tuent (*La Bruyere, Caract. c. 12*).

* Ces *préjugés*, dit Bacon, l'homme du monde qui a le plus médité sur ce sujet, sont autant de spectres & de fantômes qu'un mauvais génie envoya sur la terre pour tourmenter les hommes, mais c'est une espèce de contagion, qui, comme toutes les maladies épidémiques, s'attache surtout aux peuples, aux femmes, aux enfants, aux vieillards, & qui ne cède qu'à la force de l'âge & de la raison (*Encycl. XIII, 284*).

241. CONVICTIION. PERSUASION.

Ces deux mots expriment l'un & l'autre l'acquiescement de l'esprit à ce qui lui a été présenté comme vrai, avec l'idée accessoire d'une